

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE I

(Suite)

Luco passait, avec rage, ses doigts dans les quatre cheveux noirs qui recouvraient encore son crâne pointu ; il agita ses lèvres comme un vieux singe qui médite au sommet d'un cocotier ; puis, dominant un rude coup de poing sur sa maigre cuisse, signe, pour lui, de la plus évidente satisfaction, il s'écria avec un rire joyeux :

—Z'ai trouvé ! Ah ! per Bacco ! z'ai trouvé ! ouu ange de beauté, bounne comme oume madonne, belle comme ouu séraphin ; et, avec cela, oume zonne personne d'ouu million de dollars.

Le nabab releva vivement sa tête, alors surmontée d'un madras, et la pointe rouge du foulard des Indes resta piquée droit dans une pose triomphale :

—Un million de dollars ! bégaya M. Richebrae, un million de dollars !... Ah ! Luco, Luco, dis-moi donc le nom de cette reine de beauté !

Il attendait la confidence, et le tremblement de ses lèvres indiquait une émotion sérieuse.

—Monsieur Risbrae, fit l'Italien, zé pense à cette petite miss Margaret MacBayle, qué nous avons rencontré sour le *Prince-Albert*. Vous rappelez-vous cé beau steamer, qui, il y a déjà trois ans... té ! comme lé temps il passe ! nous ramenait de Londres au Havre ; ouu petit voyage d'agrément, où nous avouons manqué périr. Vous rappelez-vous la tempête ? Sainte mère des anges ! comme lé navire dansait sour les vagues, et lé ciel noir, lé grand vent, les hommes qui regardaient, tous pâles, la mer en couleure, et cette mignonne Margaret qui sanglotait en causant sa zoulie tête dans ses petites mains... Té ! c'est lé vent qui s'en donnait de mouz-zir !... Et... bagasse ! ouu paquet de mer qui s'abat soua lé pont entraînant la petite. Mais vous êtes brave, monsieur Risbrae. Quel plongeur vous fites ! moi zé tremblais dé tous mes poveres membres, en vous regardant piquer dé la tête dans cette mer fourieuse Basté, vous êtes ouu si bel homme ; ouu homme si roundelet, qué vous nagiez comme ouu marsouin. Cé fut vite fait de ramener sour lé pont la zoulie miss, et tout lé monde il criait : Bravo ! bravo !

A ce souvenir, Luco battit des mains.

—Et lé grand lour donne, comme il disait en vous donnant des *shake-hans* : "Thank you, thank you, you are my friend for ever, for ever !" Vous lé savez, comme il est resté voutre ami, comme, chaque année, miss Mac-Bayle vous écrit dé si mignonnes lettres sour ouu papier rose qui sent délicieux. —Où veux-tu en venir, Luco ? interrompit le nabab.

—Eh ! bagasse ! il faut l'inviter à passer quelques zours au Rosecoat, cette miss écossaise. Elle est maintenant ouu zonne démonselle bounne à marier ; elle vient de faire encore ouu héritage superbe ; et quant à sa beauté zé mettrais ma main dans lé feu qu'elle est incomparable.

Tout ce flux de paroles avait été lancé par Luco avec le parler chantant des méridionaux, leur prodigalité de gestes, leur volubilité de moulin à vent. Sa tirade achevée, il s'approcha de son maître, et le regardant en en face.

—N'est-ce pas qué c'est ouu superbe idée ?

—Superbe ! superbe ! répétait la nabab, les yeux rayonnants de joie. Mon brave Luco, si nos projets réussissent, tu auras une magnifique récompense.

—Noun, pas de récompense : z'ai pouizé tout cela dans mouu cœur pour la plous grande féliciter de monsieur Gastoun.

Luco parti, Noël continua de formuler ses espérances sous forme de monologue.

Dès le lendemain il écrivait à son ami lord Mac-Bayle. Le flegmatique Écossais promenait ses lignes de pêche et sa jolie fille sur toute les côtes de France et d'Italie. Ils voyageaient sur un yacht de plaisance. Nice, Naples, Venise avait vu tour à tour, au milieu de leurs eaux, la fine carène et les mâts pavonisés du *White-Swan*.

Pourquoi lord Mac-Bayle ne remonterait-il pas jusque dans les mers bretonnes ? Pourquoi sa balancelle ne flotterait-elle pas en vue de Saint-Michel-en-Grève ? Le pays était pittoresque, l'hospitalité au Rosecoat serait digne du haut rang de cet Écossais millionnaire. Pais quel plaisir pour le nabab de revoir une jeune fille qu'il avait sauvée ! Gaston, il n'en doutait pas, aimerait un jour cette Margaret ; car nul, Noël Richebrae l'avait ouï dire, ne résistait aux charmes de la belle Écossaise.

La perspective de cette alliance le tint longtemps éveillé. Cependant, lorsque les douze coups de minuit eurent sonné au cartel de Boule, ses paupières s'abaissèrent ; mais, dans le sommeil comme dans la veille, toujours les mêmes images flottaient dans son cerveau halluciné.

C'était un entassement de banknotes et de billets de banque, de guinées et de louis d'or ; les armes d'un lord écossais s'accrochant à l'écusson d'une famille armoricaine ; et, dans ce cadre de noblesse et de richesse, un jeune Breton, robuste comme dans les chênes de son pays, aux yeux bleus et changeants comme les flots qui baignaient ses grèves, au cœur ferme comme le granit de ses rochers, tendait en souriant la main à une belle et blonde fille de la blanche Albion.

Lord Mac-Bayle ayant accédé au désir de son ami, déjà depuis une semaine, son yacht flottait devant Saint-Michel-en-Grève ; et tous au Rosecoat, attendaient impatiemment Gaston.

Le train de Lannion venait d'entrer en gare.

Deux officiers en descendirent. C'était le marquis de Trémur et un jeune médecin de la marine, nommé Mare de Réchan.

Ensemble ils venaient de faire une longue campagne dans les mers de la Chine, et comme Mare n'avait pour toute famille qu'un vieil oncle, homme excellent, il est vrai, mais tout occupé de ses malades, car il était médecin, et de ses livres, car il était savant, Gaston avait dit au jeune homme :

—Viens en Bretagne, tous les miens te recevront à bras ouverts : n'es-tu pas mon meilleur ami ?

Et l'amitié du marquis était admirablement placée. Mare était un garçon sérieux et d'un cœur excellent ?

Les deux amis arpentaient le quai de la gare, et Gaston disait à son compagnon :

—Te sens-tu le jarret solide, Mare ? J'ai bonne envie de gagner à pied le Rosecoat.

—Viens, répondit Mare, le temps est beau, et la marche toujours hygiénique.

Ils firent quelques pas en dehors de la station ; puis Gaston, s'arrêtant tout à coup, s'écria avec un geste comique :

—A quoi pensons-nous ?... Nous rendre pédestrement au château !...

Alors, sérieusement, montrant de la main une voiture qui arrivait au galop de ses quatre chevaux.

—Cette promenade m'eût fait plaisir, mais voici l'antique calèche : elle s'élance à notre rencontre, et mon grand-père serait vraiment désolé si je me permettais de pénétrer à pied comme un simple mortel, dans l'avenue du château.

Du doigt il indiquait la voiture du nabab.

M. Noël Richebrae l'avait fait construire dans le goût quelque peu exotique, et singulièrement étrange, rapporté de ses voyages aux pays orientaux.

Figurez-vous une voiture haute sur roues, avec des armoiries peintes sur les deux portières, et quelles armoiries ! vives, éclatantes, presque gigantesques. Cet équipage était habituellement mis en branle par quatre alezans, attelés à la daumont et brillamment caparaçonnés.

—N'est-ce pas que c'est d'une richesse ?... interrogea Gaston.

—Incomparable !

—Dis-le, mon cher, digne d'un cirque ambulante.

Les chevaux piétinaient, dansaient, menaçaient de s'enlever. Les deux marins montèrent au plus vite à l'aide d'un large marche-pied, s'établirent avec grâce sur les coussins gris-perle, et Luco, droit et ferme sur son siège, ses mains gantées de peau glacée d'un magnifique nacarat, lâcha quelque peu les rênes, enveloppa d'une double ondulation de son fouet les chevaux de pointe, et le noble descendant des Trémur du Rosecoat, renversé sur les coussins du char, un londré aux lèvres, lançant dans les airs un nuage de fumée quitta magistralement la gare devant une foule de bons et pacifiques Lannionnais ébahis.

À perte de vue, la route de Saint-Michel-en-Grève poudroyait au soleil ; et, aux arbres tordus par le vent du large, aux terres arides semées de rochers, à l'air embaumé par la flore marine, on pressentait la mer.

Elle apparut enfin, immense, au tournant de la dune. Elle apparut, non plus comme aux jours d'hiver lorsqu'elle lance sur le rivage ses vagues furieuses, lorsqu'elle chante en duo avec les rocs, lorsqu'elle envoie ses mugissements au fond des cavernes ; mais les jeunes marins l'admiraient à loisir, si belle dans sa parure d'été, avec sa robe d'azur reflétant l'or du soleil, ses franges et ses broderies de blanche écume caressant doucement le sable de la grève.

En cet instant, au milieu des barques de pêche, l'œil perçant de Gaston aperçut un yacht de plaisance aux mâts pavonisés.

—Qu'est-ce donc, Luco ?

L'Italien eut un sourire de sphinx.

—C'est le yacht de lord Mac-Bayle, dit-il enfin... Ah ! Monsieur le marquis, vous allez trouver belle compagnie au château.

Mare de Réchan fit un mouvement d'effroi.

—Oh ! eà, Gaston, c'est de la trahison... Comment ! il y a du monde au Rosecoat et tu ne m'en préviens pas ?

Le jeune médecin fuyait le fêtes bruyantes ; il avait des goûts sérieux et simples. Il aimait la solitude, le travail. Son plaisir préféré était de fermer sa porte à tout indiscret, de mettre son verrou, et de converser intimement avec ses chers amis, les livres.

La calèche venait de ralentir son allure. Elle traversait le village. Les maisons, semblables à des huttes, avec leurs portes basses ogivales, encadrées de blanc, entouraient l'église, dont le coq, au sommet du clocher, s'agitait perpétuellement sur son axe, dans ce pays de grand vent.

Au seuil des chaumines, les femmes repaissaient les filets, et les enfants s'ébattaient au